

ALSACIENS D'EUROPE

L'Autriche, « petit paradis méconnu »

Voilà treize années que le Sélestadien François Logel, âgé aujourd'hui de 62 ans, vit et travaille en Autriche, un pays qui, par de nombreux aspects, lui rappelle sa région natale.

Une réorientation de trajectoire professionnelle est à l'origine de l'installation de François Logel dans la république alpine. Au terme d'une carrière de quinze années comme cadre commercial dans le secteur des vins et spiritueux, ce père de trois filles a créé en 1998 Rediviva, une entreprise d'importation de vieux bois, basée à Sélestat. Huit ans plus tard, pour se rapprocher des pays d'Europe de l'Est, où l'on trouve pléthore de fermes et granges anciennes en bois, ce germanophone aguerri a élu domicile dans le III^e arrondissement de Vienne, capitale de l'Autriche.

« Comme je parle le dialecte, l'adaptation a été facile »

Après la liquidation de sa société de négoce, il a pris un nouveau départ comme consultant indépendant spécialisé dans le commerce avec la France. Pour cela, il a déménagé à Graz (280 000 habitants), capitale de la Styrie et deuxième ville d'Autriche, où il possédait un cercle d'amis. Il y réside depuis 2010 dans un petit appartement avec jardin à deux pas du centre historique, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

« On trouve en Styrie un cluster d'entreprises dédié au bois très innovant. L'un de ses membres est devenu mon principal partenaire. Il s'agit d'un fabricant de mobilier extérieur et



François Logel est un incondicional du marché des producteurs qui se tient le samedi sur la Kaiser-Josef-Platz de Graz, à deux pas de son domicile.

Photo DNA

d'aires de jeux, établi au cœur du parc naturel de l'Almenland, à une trentaine de kilomètres de Graz », explique le consultant.

« Pour lui, je travaille actuellement sur un projet de parc récréatif de pleine nature, doté de structures panoramiques en bois, du côté d'Yssingeaux, en Haute-Loire », précise François, l'un des rares adhérents à ce jour de l'Union internationale des Alsaciens en Autriche.

« La Styrie est un vraiment un petit paradis méconnu. Recouverte à 70 % de forêts, cette province est le cœur

vert de l'Autriche, avec des paysages sublimes, des vins qui n'ont rien à envier aux cuvées françaises et des producteurs très axés sur l'alimentation biologique », confie celui qui s'efforce de cuisiner des produits locaux de saison qu'il achète au marché de la Kaiser-Josef-Platz.

« Comme Alsacien parlant le dialecte, l'adaptation a été facile, poursuit-il. En Styrie, les traditions sont encore très vivantes. J'y retrouve même celles de mes jeunes années et Noël est à Graz aussi féérique qu'à Strasbourg, la foule en moins ! »

L'expatrié plébiscite par ailleurs le système politique de son pays d'accueil : « C'est un pays fédéral très décentralisé, note-t-il. Suivant les États, divers types de coalition sont possibles... et pas forcément en adéquation avec la coalition gouvernementale ! Cela résulte notamment d'un système électoral à la proportionnelle intégrale, assorti d'un vote nominatif préférentiel. »

Il vante également « la forte culture du compromis » qui régit sa vie politique, économique et sociale. Pour François Logel, qui milite au sein de la

fédération des Français de l'étranger du parti Les Républicains tout en affichant « des convictions libérales à la façon du FDP allemand », la montée des populistes autrichiens constitue « un fantôme largement exagéré dû à une vision biaisée franco-française ».

Bureau de vote à Vienne

Pour le scrutin européen du 26 mai, il a fait savoir aux autorités consulaires qu'il ne voterait pas en Autriche comme il en a la possibilité. « Avec

Bio

- 1957 : naissance à Sélestat.
- 1979 : BTS de commerce international au lycée René-Cassin à Strasbourg.
- 1982 : agent commercial export aux Caves vinicoles d'Eguisheim.
- 1993 : directeur de la Cave coopérative de Bennwihr.
- 1998 : création de Rediviva, société d'importation d'éléments d'architecture en vieux bois provenant de Pologne et de Roumanie.
- 2001 : naissance de Suzel, sa troisième fille, après Lorelei, 7 ans, et Sixtine, 4 ans.
- 2006 : installation à Vienne, en Autriche.
- 2010 : déménagement à Graz, dans la province de Styrie.

d'autres compatriotes établis à Graz on covoiturera sans doute jusqu'au lycée français de Vienne où se tiendra l'un des deux bureaux électoraux pour les Français d'Autriche. Il faut compter deux heures de route », annonce celui qui regrette que le vote électronique ne soit pas possible.

En Autriche, déplore-t-il, « l'Europe ne jouit pas d'une bonne image et l'action de la Commission présidée par Jean-Claude Juncker n'y a rien changé. À titre personnel, je trouve qu'elle est restée comme en standby. » Pas de quoi toutefois se laisser séduire par les thèses antieuropéennes qui fleurissent ici et là : « On doit à l'UE de vivre en paix depuis plus de 70 ans. Ne l'oublions pas ! », martèle ce fils de Malgré-nous. Joseph, son père, ancien responsable CFTC et ancien adjoint au maire de Sélestat, est décédé il y a quatorze mois.

Un reportage de Xavier THIERY

PLUS WEB Retrouvez la version grand format ce samedi à 18 h sur notre site internet www.lalsace.fr

LIRE Aussi mardi : Cécile Gottry à Milan.

Une extrême-droite banalisée

Depuis la fin 2017 et pour la troisième fois depuis l'après-guerre, l'extrême-droite participe à la coalition gouvernementale en Autriche. La crise migratoire européenne de 2015 a précipité son retour.

Douze mois après avoir élu à la présidence de la République l'écologiste Alexander van der Bellen, les électeurs autrichiens ont donné un énergique coup de barre à droite lors des législatives anticipées d'octobre 2017. Arrivé en tête, le parti conservateur ÖVP du chancelier Sebastian Kurz, 31 ans, a conclu un accord de gouvernement avec le parti d'extrême droite FPÖ de Heinz-Christian Strache, 48 ans, nommé vice-chancelier.

Avec 26 % des voix (contre 13 % en 2013), ce dernier était arrivé troisième, à moins d'un point du parti social démocrate SPÖ du chancelier sortant

Christian Kern. Onze ans après sa précédente participation au gouvernement, et pour la troisième fois depuis 1945, le parti d'extrême-droite, qui dénonce l'immigration et met en avant la défense de l'identité autrichienne, le pangermanisme et le recours au référendum, est revenu au premier plan en s'arrogeant notamment les ministères de l'Intérieur et de la Défense.

« À en croire les sondages, son programme a particulièrement séduit les ouvriers. 60 % d'entre eux ont voté FPÖ. Il a également touché davantage de femmes et de personnes diplômées qu'en 2013 », observe Katryn Praprotnik, chercheuse à l'université Donau-Ems. Les facteurs qui expliquent ce succès électoral sont multiples, d'après Hedwig Unger, enseignante à l'Institut de droit public et de sciences politiques de Graz. Elle cite notamment « un sentiment prévalant de stagnation économique depuis la crise de 2008, la mise en cause du fédéralisme et les craintes soulevées par les transitions énergétique et numérique ».

La crise migratoire des années 2015-2016 en Europe, qui s'est soldée par un afflux massif de demandeurs d'asile (*), a également joué un rôle : « D'une part, le chancelier Kern s'est aligné sur M^{me} Merkel. D'autre part, les gens ont eu l'impression que l'État

n'arrivait plus à contrôler ses frontières », souligne Hedwig Unger.

« Le projet politique du FPÖ influe indéniablement sur l'action du gouvernement qui a, par exemple, réduit les aides sociales accordées aux étrangers », constate Judith Goetz, chercheuse au centre de formation des enseignants de l'université de Vienne.

Dérapages verbaux

Avec le Rassemblement national français et la Lega de l'Italien Matteo Salvini, ses alliés au Parlement européen, le FPÖ, créé en 1955 par d'anciens nazis, reste l'un des partis populistes les plus puissants d'Europe : « Par rapport aux années 2000, il ne m'importe plus pour la sortie de l'UE mais pour sa réforme, en insistant sur le respect de la souveraineté de tous les membres », note Hedwig Unger, qui précise également que Strache a pris ses distances avec le mouvement identitaire autrichien (IBO) dont le leader est soupçonné de collusion avec l'auteur des attentats islamophobes de Christchurch.

Parallèlement, le vice-chancelier Strache, successeur de Jörg Haider à la tête du FPÖ en 2005, a continué à adresser des signes à ces mêmes milieux extrémistes. Début mai, il a no-



À Graz, les affiches du parti FPÖ en vue des élections européennes sont posées le long des principaux boulevards de la ville.

Photo DNA

tamment évoqué publiquement la thèse raciste du « grand remplacement », « une réalité que l'on ne saurait nier », selon lui. Une vidéo prometteuse à fin par le contrairement à démissionner ce samedi du gouvernement et de la tête du FPÖ (lire en page 3). Une autre figure de son parti, Norbert Hofer, finaliste malheureux lors de la présidentielle de 2016, devrait le remplacer à ces deux postes.

L'affaire tombe mal pour le FPÖ et sa liste emmenée par l'eurodéputé Harald Vilimsky. Début mai, elle était créditée de 23 % d'intentions de vote, toujours derrière les listes SPÖ (27 %) et ÖVP (30 %). C'est a priori mieux que lors du scrutin européen de 2014 où elle avait obtenu 19,7 % des voix et quatre des 18 sièges d'eurodéputés attribués à l'Autriche. Un contrepoint dans les urnes dès dimanche pro-

chain n'est pas à exclure.

(*) Selon Eurostat, 85 505 réfugiés, dont 70 % en provenance d'Afghanistan, de Syrie et d'Irak ont demandé l'asile à l'Autriche en 2015 (soit trois points plus qu'en 2014). En 2016, ce nombre était de 39 860. À noter que la crise hongroise de 1956 s'était soldée par l'accueil de près de 170 000 réfugiés en deux ans.

Repères

- Neuf États composent la république fédérale d'Autriche, qui a adhéré à l'Union européenne en 1995.
- Population : 8,82 millions d'habitants.
- Superficie : 83 900 km².
- PIB par habitant (en 2017) : 42 000 € (au 4^e rang dans l'UE à 28).
- Taux de chômage (en mars 2019) : 4,8 %.
- Religion : catholique (à 73 %).

SOURCES Eurostat, Centre d'information sur l'Europe.